

Atelier « Démarrer en Pédagogie Freinet »

Barbara Meyer

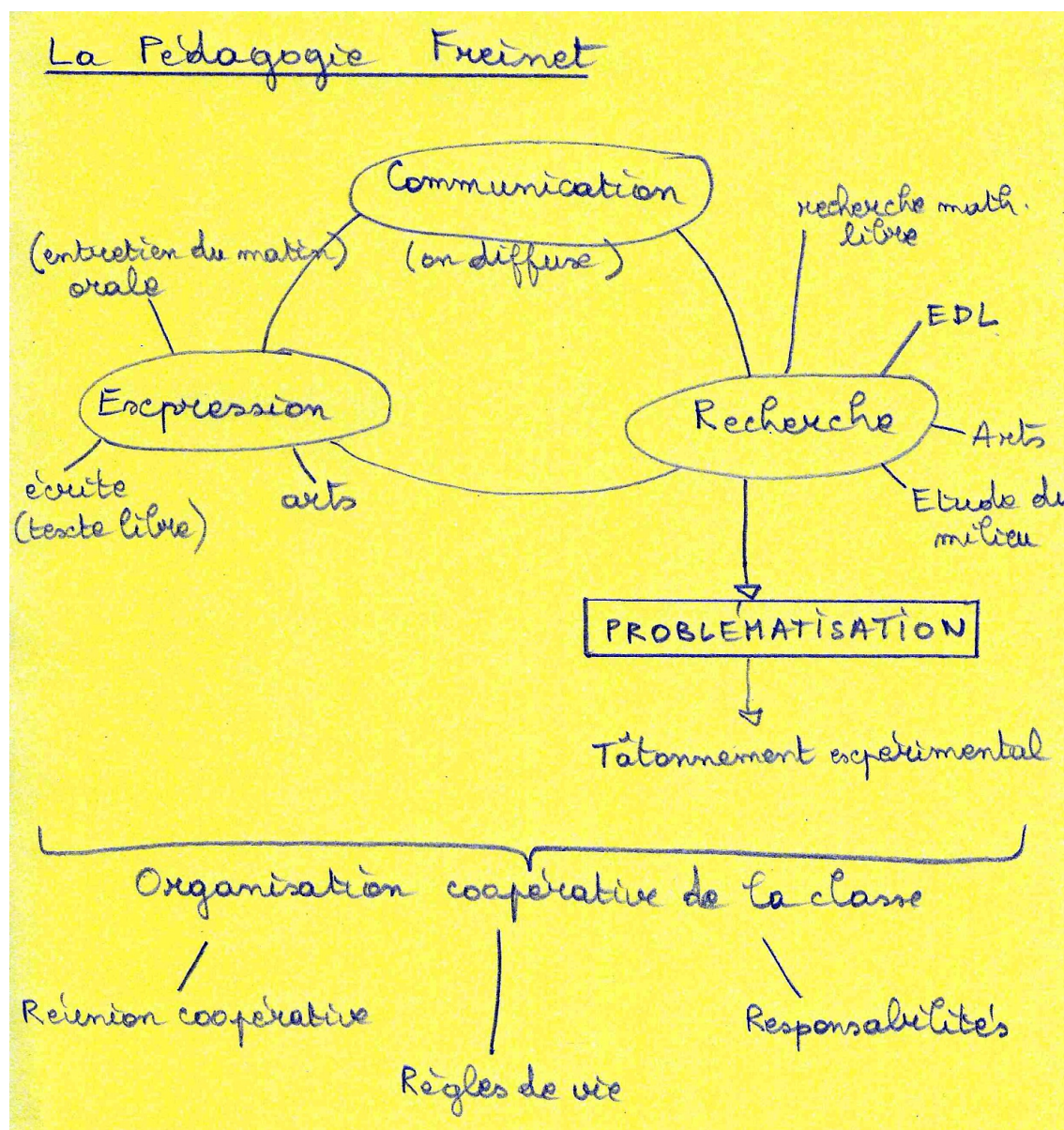
Présenté par...

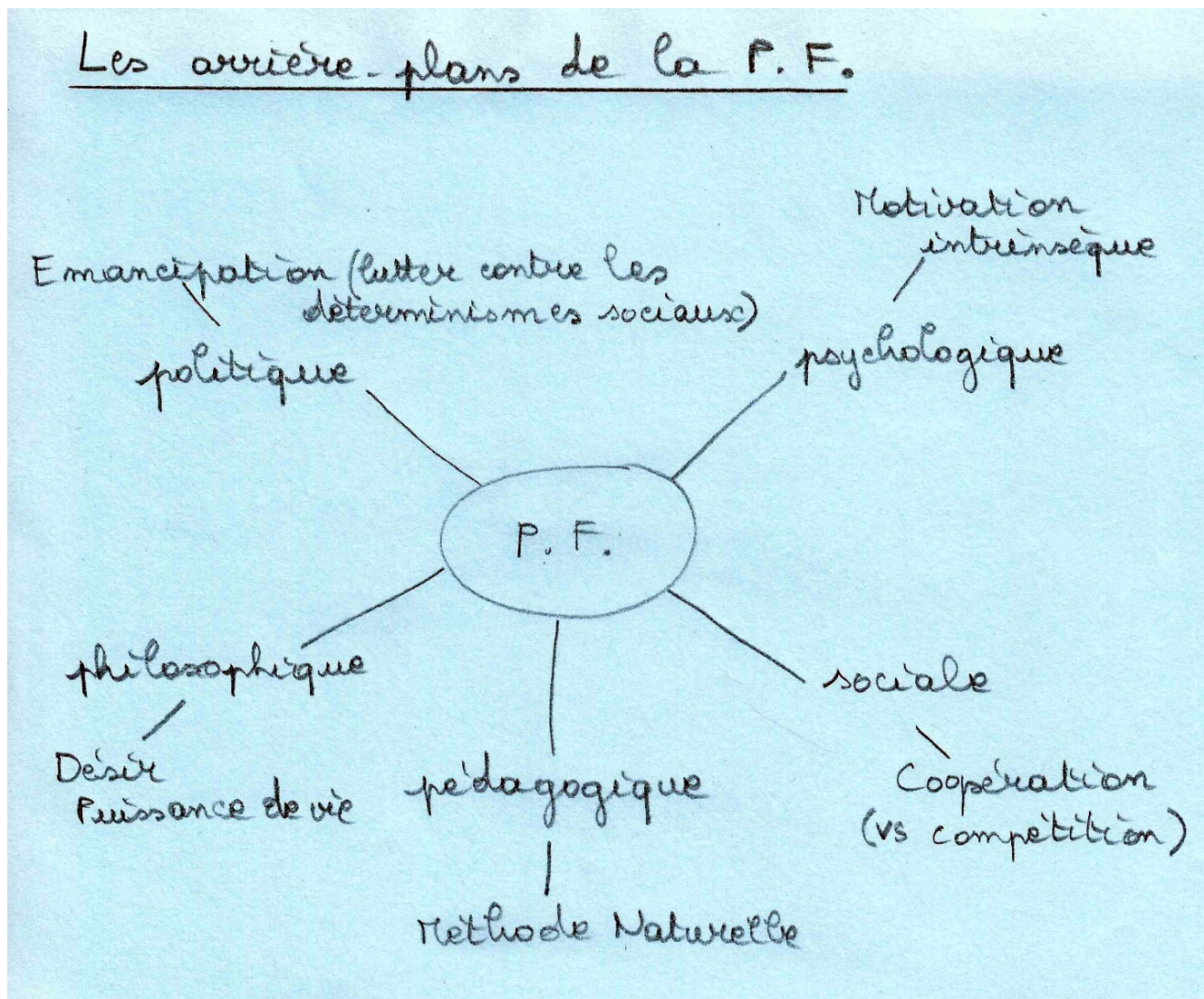
Marcel Thorel, enseignant à la retraite. Il a été un des piliers de l'école de Mons-en-Baroeul sur laquelle a porté l'étude universitaire d'Yves Reuters ayant pour thème l'impact de la PF dans le cadre d'une école fonctionnant entièrement en pédagogie Freinet. Il continue, avec son épouse Danièle, à visiter des classes, à y tourner des vidéos, à interroger les pratiques, à écrire des ouvrages, à animer des formations.

Jean-Marc Guerrien, enseignant en cycle 3 ayant exercé pendant des décennies en PF, dont l'année 2020/2021 était la dernière en tant que « maître ».

Episode 1 : présentation de la Pédagogie Freinet

Je présente un résumé de l'atelier établi par les deux intervenants en guise de rappel, d'introduction des épisodes suivants. Il se présente sous forme de schémas.





Episode 2 : le texte libre

Pourquoi pratiquer le texte libre ?

Pour favoriser une authentique expression, donner à l'élève le statut d'auteur.

Le texte libre est un outil de construction sociale.

Pour dédramatiser l'écrit et lui donner du sens.

Pour que l'enfant puisse « faire le tour de sa maison ». (Voir l'ouvrage de Pierre Clanché, «L'enfant écrivain»)

Pour disposer d'une base valable pour l'étude de la langue (EDL).

Les invariants pour le texte libre (TL)

1. Le TL ne doit pas être isolé d'autres pratiques d'expression (peindre, dessiner, danser, faire de la musique, de l'expression corporelle...).
2. Le TL est tributaire d'outils en amont et en aval (cahier d'œuvres – journal – envoi aux correspondants...).

3. Le TL doit échapper à toute tentation scolastique, il est avant tout expression.

4. Le TL n'est ni évalué ni jugé. Il est toutefois critiqué (dans le sens positif ou non) lors des présentations. Les élèves doivent être prévenus que le TL peut être écrit pour soi, pour soi + l'enseignant, pour soi + l'enseignant + la classe...

5. Le TL ne saurait constituer la seule pratique d'écriture de la classe.

5

Comment fait-on ?

On commence de manière très guidée. M. Thorel préconise de commencer dès le 1er jour de classe car, pour travailler, on a besoin de matériau.

Premier jour

1. Mise en route

L'enseignant annonce aux élèves que l'on va écrire un texte. Il « raconte » aux élèves ce que l'on peut écrire. Ce moment de monologue de

l'enseignant permet de laisser le temps aux idées de germer dans l'esprit des enfants.

« On peut ...

- Ecrire quelque chose qui nous est arrivé, qu'on a vu, entendu → ce sont des reportages, des récits
- Ecrire quelque chose qui semble vrai mais on l'a inventé → c'est un roman, une fiction
- Jouer avec les mots → ce sont des poèmes
- Ecrire des histoires extraordinaires, faire parler les animaux... → ce sont des contes, des légendes, du fantastique »

L'enseignant donne à ce moment-là la parole aux enfants en leur demandant ce qu'ils vont écrire. Il s'assure ainsi que tous ont une idée. Cela permet aussi d'échanger des idées et donc d'alimenter ceux/celles qui n'en ont pas encore. Si l'élève veut raconter un jeu vidéo ou un film, lui dire que le texte libre est un texte d'expression personnelle donc il ne s'agit pas d'écrire l'histoire de quelqu'un d'autre. On peut écrire ce que cela nous fait personnellement d'y jouer ou ce que l'on ressent pour certains personnages...

2. Recherche

« Vous aurez environ 20 minutes. Si vous ne savez pas écrire un mot, écrivez la 1^{ère} lettre pour vous en souvenir et mettez un trait pour le reste, je viendrai vous aider. Allez-y ! »

Le maître passe dans la classe pour observer le travail des élèves, écrire les mots, donner des idées, encourager à avancer. Au bout de quelques minutes, on fait une pause. On donne la parole à quelques enfants pour lire leur début de texte. Au bout de 15 minutes, annoncer qu'il faut penser à terminer, à conclure.

3. Mise en commun

Quand le temps d'écriture est terminé, faire lire 5 enfants choisis en passant dans la classe. Le M se tient à côté du lecteur pour l'accompagner en cas de besoin (il joue un rôle de protecteur afin d'éviter un échec en cas de lecture laborieuse).

On ramasse tous les textes. Ils seront corrigés par l'enseignant le soir même. On ne demande pas aux élèves de corriger leur texte car ici, c'est l'expression qui est l'objectif central.

Deuxième jour

Les élèves copient leur texte dans le cahier dédié. On commence par écrire le titre en explicitant les attentes de présentation.

On a maintenant des textes pour mettre en route le travail d'étude de la langue.

Les textes seront lus 5 par 5 sur une durée de 15 minutes au maximum (avant une récréation ou la pause méridienne ou le soir pour avoir un stop incontournable).

En ce qui concerne les commentaires, on annonce aux élèves qu'ils doivent parler du contenu ou de la forme du texte et éviter de se contenter de dire « J'aime bien ou je n'aime pas ». On recommence cette séance hebdomadaire pendant quelques semaines pour établir les habitudes de travail.

Episode 3 : l'étude de la langue

Mise au point de texte

Il s'agit de travailler le registre littéraire. Le texte est choisi ou élu parmi les textes présentés la veille.

Le texte est écrit au tableau et les élèves en ont un exemplaire sur une feuille. Le travail est fait collectivement.

1^{ère} étape : on pose des questions sur le fond et sur la forme. On prépare le travail en barrant les mots ou groupes de mots à modifier et en utilisant des renvois numérotés.

2^e étape : on met au point ensemble en cherchant à éviter les répétitions, en précisant certains points, en enrichissant les descriptions... Les élèves écrivent tout ce qui est fait.

La cueillette

Mardi soir, je suis allée **1** à la ferme du Grand Chêne **2** pour cueillir des fruits. D'abord, **3** ~~je suis allée dans une serre pour cueillir des tomates cerises.~~ Puis nous avons pris des fraises, elles avaient l'air délicieuses (appétissantes). **4** ~~Puis nous avons pris des framboises.~~ Nous avons payé **5**. ~~Nous sommes partis, et une fois (rentrés) à la maison, nous n'avons pas pu résister : nous avons presque tout mangé.~~ **6** C'était délicieux !

3^e étape : le texte mis au point est lu par un.e élève afin que l'auteur.trice puisse « entendre » si cela lui convient et donner son aval ou demander des modifications.

La cueillette

Mardi soir, je suis allée avec mes parents et ma petite sœur à la ferme du Grand Chêne, à Hoyville près de Bergues, pour cueillir des fruits.

D'abord, nous avons cueilli des tomates cerises dans une serre. Puis, nous avons pris des fraises, elles avaient l'air très appétissantes. Ensuite, nous avons récolté des framboises. Nous avons payé en fonction du poids de ce que nous avons cueilli.

Une fois rentrés à la maison, nous n'avons pas pu résister : nous avons tout mangé ! Les tomates étaient croquantes, juteuses et d'une acidité rafraîchissante. Les fraises étaient bien sucrées. Mais ce que j'ai préféré, ce sont les framboises tellement goûteuses et parfumées... C'était délicieux !

Cette mise au point permet d'outiller les élèves en vue de produire des textes de meilleure qualité littéraire. Elle est quotidienne, c'est-à-dire que chaque jour, on met au point collectivement un texte. Ainsi, les élèves s'imprègnent et progressent.

Par la suite, les mises au point pourront être faites individuellement au moins partiellement.

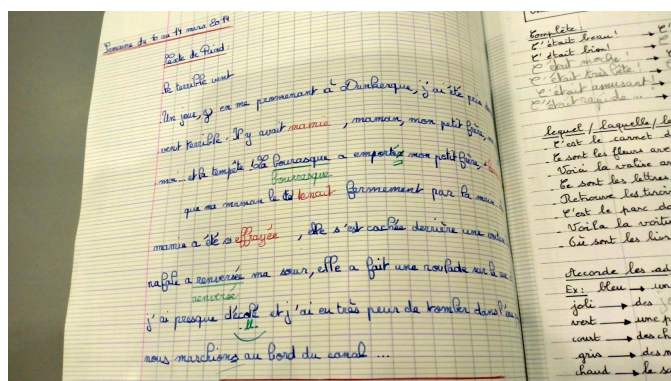
Les textes publiés sont le plus souvent des textes mis au point collectivement. Sinon, cela est signifié par un code.

A la fin de la semaine, on a donc 4 textes mis au point, on élit parmi eux celui qui servira de support au travail d'étude de la langue de la semaine suivante.

La semaine d'étude de la langue

Elle est décrite sur 5 jours donc nécessite une adaptation pour la semaine de 4 jours.

Jour 1 → dictée coopérative



Jour 1

Dictée coopérative :

Objectif :

- en dictée, parvenir coopérativement à un fragment du texte correctement orthographié ;
- travailler le « doute orthographique ».

Méthode :

- les phrases sont dictées une par une ;
- on n'écrit que ce que l'on sait ; sinon, on laisse des « trous » ;
- les trous signalés sont comblés par le recours au groupe (mots épelés ou par des « c'est comme... ») ;
- chaque phrase est ensuite écrite au tableau ;
- ultime correction

Code couleur :

- on écrit en bleu ;
- on bouche les trous en rouge ;
- s'il reste des erreurs, on corrige en vert.

Un exemple de dictée coopérative

Les mots en rouge sont ceux que l'élève ne savait pas écrire et qui ont été réfléchis coopérativement.

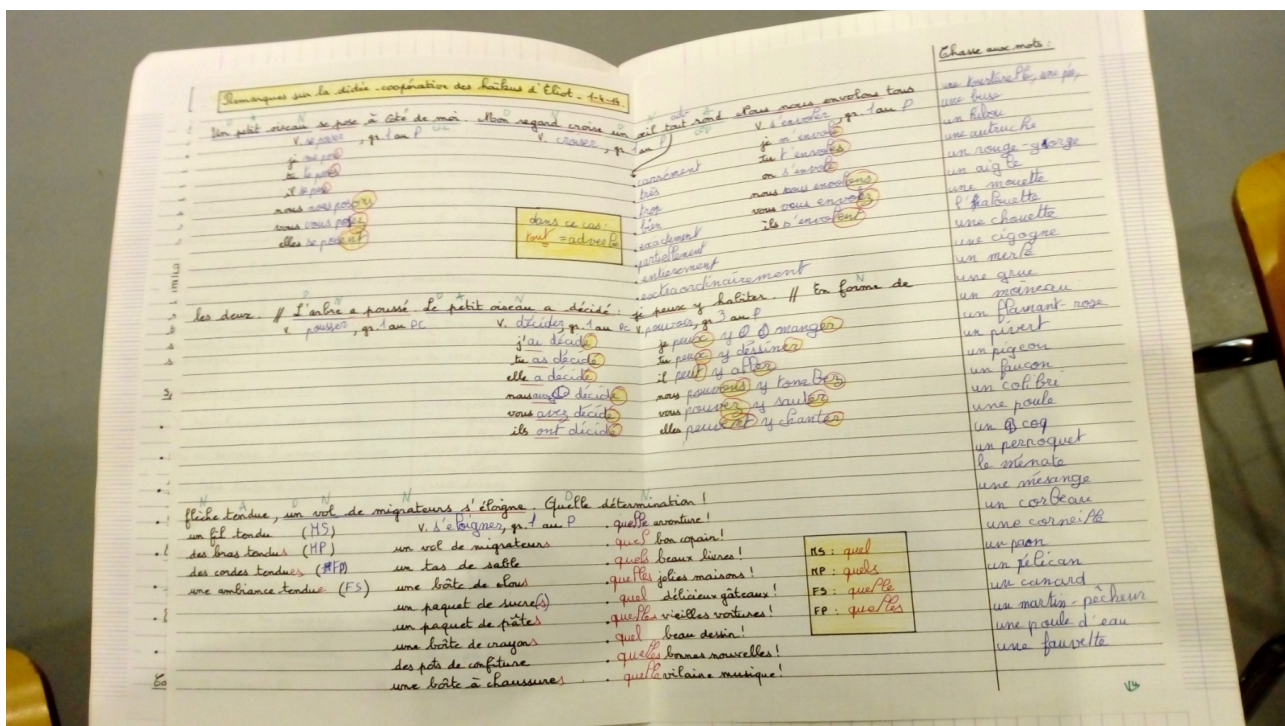
Les mots en vert sont ceux qui ont été corrigés lors de la phase 2.

Jours 2 et 3 → remarques sur les difficultés rencontrées lors de la dictée coopérative

Le maître a préparé une fiche de recherche liée à la dictée coopérative. Elle correspond à deux séances de travail d'une demi-heure environ.

Il utilise des feuilles A3 qu'il a lignées lui-même et photocopiées. Il écrit à la main car il trouve que, pour lui, c'est plus rapide qu'à l'ordinateur.

Chaque élève a une fiche avec les recherches. Les tables des élèves sont vides hormis la feuille, une règle, un crayon, une gomme et 4 stylos de couleur.



Ci-dessous un exemple de fiches de recherche.

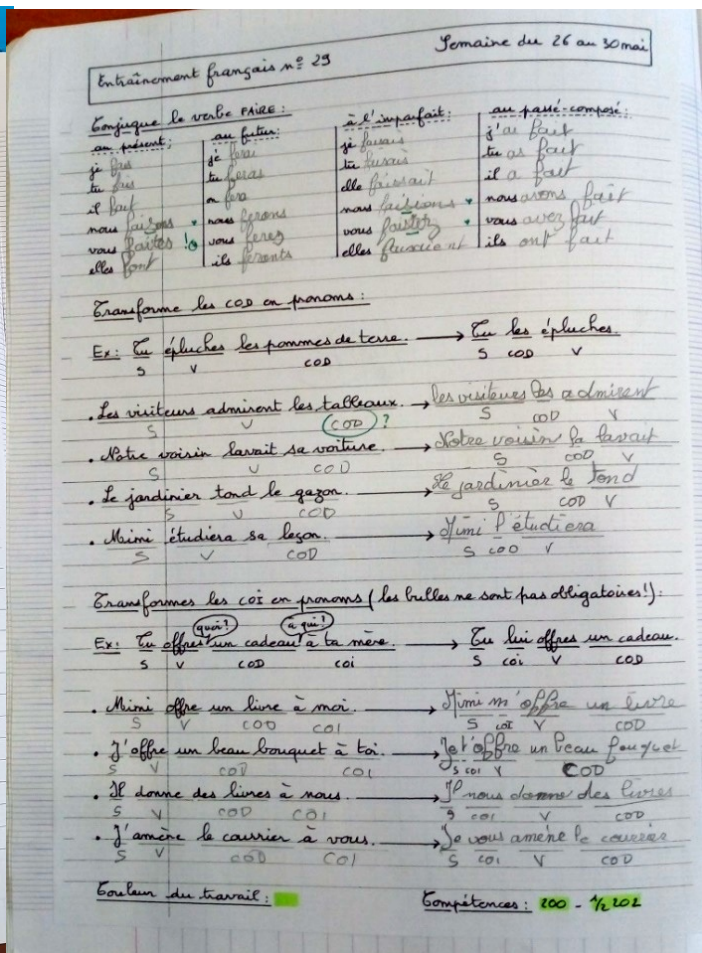
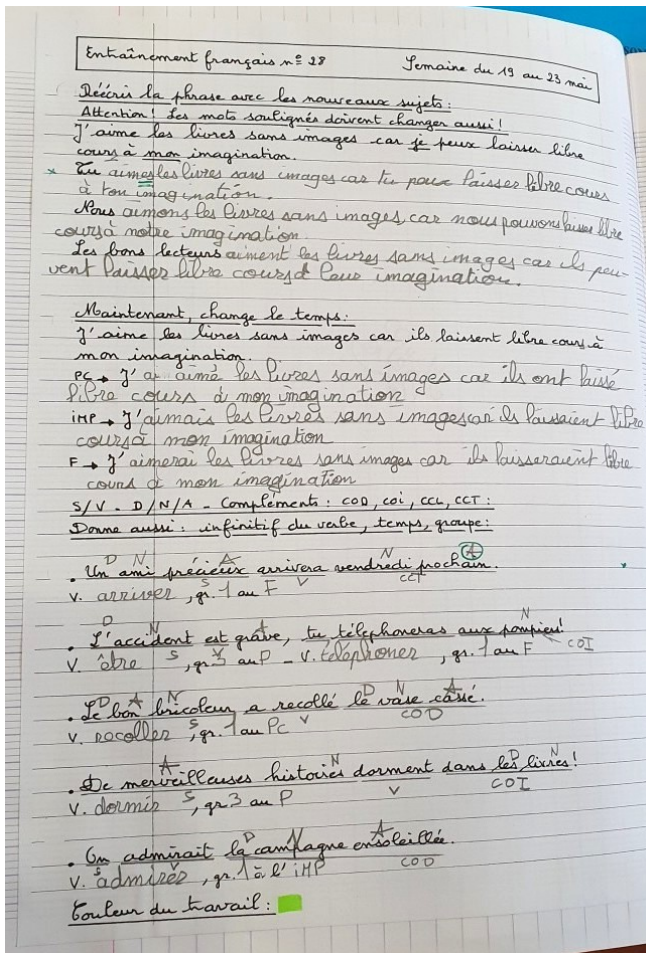
Le travail est réalisé coopérativement, c'est-à-dire que toute la classe participe et profite des apprentissages. Le M est assis dans la classe. Les mots ou groupes de mots à écrire sont épelés et non écrits au tableau car J.M. pense que devoir copier à partir du tableau bloque l'attention. Au cours de ces séances, sont travaillées les compétences en grammaire, conjugaison et vocabulaire.

Jours 3 et 4 : entraînement, réponses, lecture des réécritures

L'enseignant.e a également préparé une fiche d'exercices en lien avec les objets de la recherche. Les élèves la réalisent en autonomie.

L'enseignant.e a pour cela à sa disposition une boîte dans laquelle sont les dossiers classés par thème qu'il a constitués tout au long de sa carrière grâce à sa culture personnelle et à un DVD « Passeurs de culture » qui a été édité il y a bien longtemps et que l'on ne trouve plus dans le commerce. Il offre une réponse de temps en temps mais pas de manière systématique.

² **Les réécritures** : l'enseignant écrit, à partir d'un texte mis au point un ou deux textes en changeant de point de vue, de narrateur... Cela ouvre une fois encore des horizons pour élargir et améliorer son potentiel d'écrivain. Ici, aussi, les réécritures sont offertes lorsque cela s'y prête. Tous ces documents sont collés à la suite du texte dans le cahier d'œuvres.



Au cours de ces deux séances, on découvre également les « réponses »¹ et on lit les réécritures².

¹ **Les réponses** : Il s'agit de la reproduction d'une œuvre d'art, d'un texte qui fait écho au texte de l'enfant. Ceci dans le but d'élargir les horizons de l'élève et de lui faire prendre conscience qu'il fait partie d'une communauté de créateur.trices.

Mon avis : ce travail remarquable est réalisé dans une classe qui travaille ainsi depuis des décennies avec un enseignant aguerri. Il n'est donc pas question de réussir la même chose si on se lance. Toutefois, c'est une source d'inspiration formidable, on peut y trouver un état d'esprit, des pistes sur lesquelles engager nos pas et nos réflexions.